

LES IMPACTS DE LA MONDIALISATION SUR LES CULTURES LOCALES A TRAVERS LES MEDIAS

Francoise Annick Amenan TANOH

Enseignant-Chercheur

Institut National Supérieur des Arts et
de l'Action Culturelle (INSAAC)

Côte d'Ivoire

franclan2@yahoo.fr

Résumé :

La globalisation culturelle, portée par les médias mondialisés, transforme profondément les cultures locales. À travers les séries télévisées, les réseaux sociaux, les chansons populaires ou encore la publicité, des modèles culturels dominants – souvent occidentaux – s'imposent aux imaginaires des populations. Ce phénomène entraîne parfois une perte de repères identitaires, une marginalisation des langues et traditions locales, et une standardisation des modes de vie. Pourtant, cette influence globale n'agit pas de manière univoque. Les communautés locales ne sont pas de simples réceptrices passives. Elles réagissent, résistent, détournent, réinventent.

Des artistes, des créateurs de contenus, des mouvements culturels s'approprient les outils globaux pour affirmer leur singularité, créer des hybrides culturels et revitaliser des patrimoines. Ainsi, dans de nombreux pays du Sud, notamment en Afrique, émergent des formes culturelles modernes enracinées dans les traditions. L'enjeu, dès lors, n'est pas de rejeter la globalisation, mais de l'habiter autrement. Il s'agit de former les jeunes à une lecture critique des médias, de soutenir les

industries culturelles locales et de renforcer les politiques de diversité. La pluralité culturelle n'est pas un luxe, c'est une nécessité pour préserver la richesse symbolique des sociétés. Cet article invite à penser la globalisation non comme un rouleau compresseur, mais comme un espace de négociation culturelle, où l'identité locale peut devenir force de création et de rayonnement.

Mots clés : *globalisation culturelle, médias mondialisés, cultures locales, hybridation, identité*

summary:

Cultural globalization, driven by globalized media, profoundly transforms local cultures. Through television series, social media, popular music, and advertising, dominant cultural models often Western impose themselves on people's imaginations. This phenomenon can lead to a loss of identity, the marginalization of local languages and traditions, and the standardization of lifestyles. However, global influence does not operate in a one-way direction. Local communities are not passive recipients; they react, resist, reinterpret, and reinvent.

Artists, content creators, and cultural movements use global tools to assert their uniqueness, create cultural hybrids, and revive heritage. In many countries of the Global South, especially in Africa, new forms of modern culture rooted in tradition are emerging. The challenge is not to reject globalization, but to engage with it differently. It is about educating young people to critically read media, supporting local cultural industries, and reinforcing diversity-oriented policies. Cultural plurality is not a luxury it is a necessity for preserving the symbolic richness of societies. This article invites us to view globalization not as a steamroller, but as a space for cultural negotiation, where local identity can become a source of creativity and influence.

Keywords: *cultural globalization, globalized media, local cultures, hybridization, identity*

Introduction

La mondialisation dépasse largement les aspects économiques pour toucher profondément les modes de vie, les croyances et les pratiques culturelles à travers le monde. Elle agit comme une force qui reconfigure les identités culturelles à l'échelle planétaire. Les médias télévision, internet, réseaux sociaux, musique jouent un rôle central dans cette transformation, en diffusant rapidement des contenus qui modifient les relations des individus à leurs traditions. On parle souvent d'une « fabrication d'un monde commun » où les cultures locales, parfois fragiles, doivent constamment se repositionner. Les médias ne sont pas neutres ; ils incarnent un pouvoir symbolique souvent lié aux dominations culturelles. Leur impact est double : ils peuvent enrichir autant qu'ils peuvent appauvrir, connecter autant qu'ils peuvent uniformiser. Cet article examine ces dynamiques complexes, en s'appuyant sur des analyses théoriques et des exemples concrets, pour comprendre comment les cultures locales, souvent marginalisées, s'inscrivent dans ces flux globaux.

1. Mondialisation culturelle : un aperçu général

La mondialisation est généralement associée aux sphères économiques ou politiques, mais ses effets les plus profonds se manifestent dans le domaine culturel. Elle transforme la manière dont les individus perçoivent le monde, interagissent, consomment et se représentent. Jan Nederveen

Pieterse définit la mondialisation culturelle comme un processus d'interconnexion croissante entre les cultures, facilité par l'intensification des échanges et les avancées technologiques. Cette dynamique est largement soutenue par les médias mondiaux : télévision, cinéma, plateformes numériques et réseaux sociaux. Arjun Appadurai parle des « mediascapes » pour désigner les paysages médiatiques complexes qui traversent les frontières et influencent les imaginaires partout dans le monde. Ce processus n'est pas neutre : il révèle souvent des rapports de pouvoir où les normes occidentales s'imposent comme universelles, diffusées notamment par Hollywood, Netflix, MTV, TikTok. Stuart Hall souligne que cette hégémonie est autant symbolique que matérielle : elle façonne les récits, les modèles sociaux et les désirs. Cette homogénéisation peut provoquer ce qu'Ulrich Beck nomme un « cosmopolitisme forcé », obligeant l'individu à naviguer entre identités multiples et parfois conflictuelles. Dans les pays du Sud, cette dynamique peut déstabiliser les repères traditionnels, par exemple en reléguant les langues locales au second plan au profit de l'anglais, langue des affaires et des réseaux sociaux (Crystal). Pourtant, la mondialisation culturelle ne se réduit pas à l'uniformisation. Elle donne aussi naissance à des processus de créolisation et d'hybridation, où les cultures locales s'approprient les codes globaux pour créer du neuf. Homi Bhabha insiste sur ce « tiers-espace » où se construisent des identités mouvantes, mêlant tradition et modernité.

En Afrique de l’Ouest, par exemple, des genres musicaux comme le coupé-décalé ou l’afrobeats combinent sons électroniques et rythmes locaux dans une création originale.

James Ferguson évoque une « mondialisation par le bas », portée par des pratiques culturelles émergentes au sein des populations. Ainsi, la mondialisation culturelle ne saurait être vue en termes simplistes de domination ou résistance. Elle est un processus ambivalent, à la fois source de menaces et d’opportunités, qui impose une réflexion fine sur les rapports entre global et local.

2. Médias mondiaux et uniformisation culturelle

Aujourd’hui, les médias jouent un rôle central dans la construction d’un imaginaire global. Leur influence dépasse la simple transmission d’informations : ils façonnent mentalités, comportements, goûts et désirs. Cette uniformisation s’explique notamment par la concentration de l’industrie médiatique dans quelques pays, principalement les États-Unis, avec des acteurs majeurs comme Disney, Netflix ou Warner Bros. Ces entreprises diffusent des modèles narratifs et idéologiques largement exportés. Jean Baudrillard a montré que les médias créent des simulacres, des images stéréotypées qui finissent par supplanter la réalité dans l’esprit collectif. Marshall McLuhan parlait quant à lui du « village global », où la diversité culturelle tend à se fondre dans une esthétique homogène. La standardisation touche aussi les modes de vie : George Ritzer décrit cette tendance sous le nom de «

McDonaldisation », caractérisée par la rapidité, l'efficacité et la consommation de masse. À travers les médias, les jeunes du monde entier partagent les mêmes musiques, suivent les mêmes influenceurs, adoptent des marques et un langage globalisé. L'anglais est devenu la langue dominante de la communication numérique, au détriment des langues locales, qui s'effacent peu à peu (Crystal). Netflix et autres plateformes privilégient souvent des productions issues des pays du Nord, ou des contenus « internationaux » adaptés aux standards occidentaux. Ce qu'on présente comme diversité est fréquemment une version aseptisée et dépolitisée du local. Les réseaux sociaux, malgré la possibilité offerte à chacun de créer du contenu, favorisent les formats les plus conformes aux attentes globales, guidés par des algorithmes qui renforcent les normes dominantes (Zuboff). Ce phénomène a des conséquences profondes sur les identités, notamment dans les pays du Sud. Les cultures locales sont souvent perçues comme inférieures ou dépassées, tandis que les cultures occidentales sont valorisées (Hall). Ce « colonialisme du regard » engendre une perte de confiance et un effacement progressif des pratiques culturelles. Cependant, ces tendances ne sont pas irréversibles. De nombreuses initiatives s'efforcent de promouvoir des alternatives : médias communautaires, contenus en langues locales, éducation aux médias. Ces efforts visent à préserver la diversité culturelle et à encourager une lecture critique des contenus médiatiques.

3. Résistances et hybridations culturelles

Les cultures locales ne restent pas passives face à la mondialisation médiatique. Elles s'adaptent, détournent, réinventent. Cette créativité est une forme de résistance symbolique. Homi Bhabha évoque un « tiers-espace » où se croisent et se recomposent les références culturelles locales et globales. Ainsi, des créateurs africains réinterprètent les traditions, comme dans la mode ou la musique, pour créer des expressions originales mêlant influences modernes et racines locales (Ndiaye). James Ferguson souligne que ces processus s'inscrivent dans une « mondialisation par le bas », portée par des acteurs issus des marges sociales, urbaines ou rurales. Internet permet aussi de contourner les circuits traditionnels de diffusion. Des vidéastes, humoristes ou podcasteurs africains produisent du contenu en langues locales, touchant des millions de spectateurs sur des plateformes comme TikTok. La réappropriation culturelle consiste à utiliser les outils globaux sans s'y dissoudre, mais pour affirmer son identité propre (Mbembe). Des exemples comme la littérature afropolitaine, le cinéma d'Abderrahmane Sissako ou les musiques urbaines illustrent cette vitalité culturelle. Cette hybridation est souvent marquée par des tensions générationnelles ou sociales, révélant que la culture est aussi un champ de luttes pour la reconnaissance et la légitimité. La résistance culturelle ne vise pas à restaurer un passé figé, mais à inscrire traditions et mémoires dans le présent et l'avenir. Elle demande un soutien politique : protection des langues, appui aux

créateurs, éducation artistique, journalisme critique. Résistance et hybridation sont souvent indissociables : elles témoignent de la capacité des cultures locales à se renouveler tout en restant elles-mêmes.

4. Identités et transformations sociales

La mondialisation culturelle bouleverse la manière dont les individus se perçoivent et s'inscrivent dans le monde. L'identité est un processus en constante évolution, fruit d'interactions sociales et d'influences médiatiques. Dans les sociétés postcoloniales, cette question est sensible, car la mondialisation ravive des tensions liées à l'histoire et aux récits dominants. Elle peut engendrer un sentiment de perte ou de dépossession. De nombreux jeunes, notamment en Afrique, Amérique latine ou Asie, grandissent dans un environnement saturé d'images occidentales, qui valorisent souvent l'émigration, la maîtrise des langues étrangères, et des modes de vie exogènes. Achille Mbembe parle d'une « guerre des imaginaires », où les identités locales se trouvent en compétition avec des identités globalisées perçues comme supérieures. Cela provoque parfois des conflits intergénérationnels et une perte d'estime collective. Les langues locales, souvent marginalisées, sont des vecteurs essentiels de mémoire et de savoir (Ngũgĩ wa Thiong'o). Leur abandon entraîne la disparition progressive de récits et visions du monde. La mondialisation accentue aussi les inégalités d'accès aux technologies et aux contenus, créant une « modernité à plusieurs vitesses » (Beck). Certaines

identités sont valorisées, d'autres dépréciées. Cependant, ces transformations peuvent aussi susciter un regain d'intérêt pour les racines culturelles : valorisation des langues nationales, redécouverte de l'histoire, essor des musiques locales. Les identités se construisent de manière composite, mêlant influences locales et globales (Glissant). Il est crucial d'accompagner cette évolution par une éducation valorisant la diversité, déconstruisant les stéréotypes, et par des politiques culturelles soutenant la production locale et la transmission intergénérationnelle.

La transformation identitaire est une réalité vivante, qui doit pouvoir se faire en conscience et avec des choix assumés.

5. Régulation culturelle et alternatives médiatiques

Face aux effets ambivalents de la mondialisation et au poids des médias mondiaux, une régulation culturelle apparaît nécessaire pour préserver la diversité et la souveraineté symbolique. Cette régulation ne vise pas à freiner la circulation des idées, mais à garantir un espace équitable pour les cultures locales, leur permettant de s'exprimer et de dialoguer à égalité avec les grandes industries culturelles. Charles Taylor souligne l'importance de la reconnaissance dans la construction identitaire collective. La Convention de l'UNESCO sur la diversité des expressions culturelles (2005) incarne cette démarche, affirmant que les biens culturels portent sens et identité, et que chaque État doit pouvoir définir ses politiques

culturelles. Cette régulation implique un soutien aux créations locales, des quotas de diffusion et des politiques volontaristes pour promouvoir les patrimoines. Elle nécessite aussi l'engagement des sociétés civiles, des artistes, des journalistes, des éducateurs. En Afrique, par exemple, des radios locales, plateformes numériques indépendantes et festivals culturels participent à cette dynamique. L'éducation aux médias est également un levier crucial pour développer l'esprit critique, lutter contre les stéréotypes et les fausses informations, et former à la lecture des images et des récits. Le développement de plateformes numériques indépendantes permet à des voix marginalisées de s'exprimer et à des formes artistiques locales d'émerger. Soutenir ces écosystèmes contribue à réduire la dépendance aux géants du numérique. Les politiques devraient favoriser la coopération culturelle Sud-Sud, encore trop limitée, pour créer un équilibre face à la domination culturelle. Enfin, la valorisation du patrimoine immatériel langues, savoir-faire, traditions orales doit être intégrée dans les stratégies culturelles et éducatives. Griots, conteurs, artisans et anciens doivent être parties prenantes de la création contemporaine. Ainsi, une régulation active et créative peut ouvrir des espaces d'expression diversifiés, permettant aux médias d'être des lieux de résistance, de réappropriation et de recomposition identitaire.

Conclusion

La mondialisation culturelle, bien plus qu'un simple échange de biens symboliques, transforme en profondeur les sociétés. Portée par des médias puissants, elle diffuse normes, images et récits souvent d'origine occidentale, offrant des opportunités mais engendrant aussi des menaces : homogénéisation, marginalisation des langues, fragilisation des identités.

Pourtant, cette dynamique n'est ni univoque, ni inévitable. Les sociétés locales, notamment dans le Sud, développent des formes de résistance culturelle qui révèlent leur capacité d'adaptation et d'affirmation. L'avenir des cultures se joue dans cet entre-deux : ouverture au monde et enracinement local. Il s'agit de penser de nouvelles articulations pour favoriser des expressions multiples et équilibrées. La régulation culturelle, les politiques volontaristes, l'éducation critique et la coopération Sud-Sud sont indispensables pour garantir la vitalité de la diversité culturelle. La préservation des cultures locales n'est pas un retour nostalgique, mais un engagement pour la dignité, la richesse des échanges et la vitalité démocratique. C'est la condition pour que chacun puisse s'identifier, créer et transmettre dans un monde en perpétuelle transformation.



Bibliographie